

# Argentine : nous, les Santucho

Autor(en): **Gordon-Lennox, Odile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1448

PDF erstellt am: **13.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282168>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

choses à dire et que je n'arrive pas résumer! Il faudrait notamment pouvoir étudier le rôle de la religion qui est absolument essentiel à l'organisation des femmes indiennes dans la région. Certaines campagnes pastorales ont joué ainsi un rôle de sédimentation de la conscience féministe et des identités indiennes, malgré certaines de leurs limites du point de vue des droits individuels (et en particulier des droits sexuels) des femmes. La religion donne souvent à ces femmes un espace social où elles peuvent simplement comparer leur vécu avec celui d'autres femmes, espace social qu'elles

n'ont jamais eu car n'ayant jamais fréquenté l'école.

Bon, chères amies et camarades féministes, je vous laisse à votre lutte. Demain je vivrai la frustration de ne pouvoir participer à la manifestation contre le nouveau gouvernement néo libéral (car les observatrices-eurs étrangères-ers continuent d'être la cible de la xénophobie et de la répression étatique) - manifestation à laquelle vont participer des femmes venues de leurs communautés, ayant parcouru à l'aube plusieurs kilomètres avec leurs enfants sur le dos. Elles penseront alors peut-être à la dernière déclaration du président fraîchement élu, qui

malheureusement n'est pas une plaisanterie, même de mauvais goût: «La pacification au Chiapas permettra enfin d'y impulser le développement de l'industrie des maquiladoras»...

Louise Dupont,  
observatrice au Chiapas.

*Ce texte, écrit à l'origine sous la forme d'un courrier électronique à l'attention de mes amies militantes, n'avait pas comme but d'être public. Il n'a ainsi aucune prétention de rigueur ou d'objectivité, mais émane simplement de l'envie (du besoin) de communiquer à mes amies les impressions ressenties*

*lors de mon séjour au Chiapas. Il est écrit d'une traite, ou presque, et ne repose pas explicitement sur de la littérature (bien que certaines de mes lectures aient évidemment influencé son contenu). Il comporte beaucoup d'approximations, comme l'usage de la formule «les femmes indiennes», qui ne me satisfait aucunement et ne signifie pas grand-chose si l'on ne tient pas compte des différences et conflits politiques, culturels, ethniques qui construisent les identités complexes et multiples au Chiapas. Je me permets cependant de m'exprimer ainsi pour l'occasion inattendue qui m'est donnée ici de rendre ce petit témoignage public, ce dont je remercie chaleureusement les responsables de Femmes en Suisse.*

## Argentine

# Nous, les Santucho

Odile Gordon-Lennox

La «guerre sale», comme les Argentins-e-s nomment la période de troubles et de répression qui a fait tant de victimes pendant les années soixante et septante, la guerre sale a décimé la famille Santucho. Dix enfants élevés avec des idées progressistes, un père notaire, notable puis député de sa province du nord-ouest, une famille gaie et unie qui bascule dans la terreur. C'est ce que nous raconte Blanca Santucho, une des survivantes de ce drame. Le père était fier de ses enfants aux idées politiques variées et les discussions étaient animées chez eux. Puis, avec les dictatures militaires, les libertés disparaissent et les positions se durcissent. L'un des frères, Roby, devient membre dirigeant de l'armée révolutionnaire du peuple (ERP) et la répression touche toute la famille. Fouilles, menaces, enlè-

vements, disparitions, emprisonnements, tortures, exécutions sommaires, tout leur arrive et les quelques rescapé-e-s ont dû s'exiler. Blanca et ses parents se sont réfugiés à Cuba puis, de 1980 à 1983 à Genève, où meurt son père. Avec le retour de la démocratie, elle rentre en Argentine.

Blanca était notaire et assistante sociale et n'avait pas été militante. Dès ses premiers jours d'exil, elle concentre ses efforts à alerter l'opinion internationale et à faire connaître la vérité sur cette guerre sale.

Elle vient de faire paraître un livre-témoignage<sup>1</sup>, une sorte d'album de famille en mémoire d'êtres aimés. Pas de détails sur la politique - tout le contexte est connu maintenant - mais un hommage à ses frères, soeur, belle-soeur, neveux et nièces, détruits ou meurtris. En appendice, des documents, fragments de lettres, coupures de presse, poèmes...



En 1976, une junta militaire présidée par le général Videla impose à l'Argentine un régime d'exception marqué par une sanglante répression. Blanca Santucho a survécu à la «salle guerre» et témoigne aujourd'hui de ces années d'enfer.

<sup>1</sup> Blanca Santucho, *Mémoire: persécution d'une famille argentine*. Genève, 2000.

En vente au Conseil Œcuménique des Eglises, tel. 022/791 61 11 et chez Alba Viotto, fax 022/348 07 17.